EUROPÆ THESAVRI

Melchior Fallot lauréat du prix de la Sauvegarde de l'art français

le plus grand musée de France

Blandine Silvestre*

FONDATION LA SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS

Allianz



Le 30 juin 2026, à l'archevêché d'Avignon, s'est tenue la remise du prix du Plus grand musée de France avec Allianz, pour le coffre reliquaire de Melchior Fallot désigné lauréat de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en présence de M. le préfet Thierry Suquet.

Merci à vous tous, dont j'ai appelé le vote au mois de février dernier et qui avez contribué à cette réussite. Parmi tous les diocèses, universitaires, et conservateurs de musées d'Europe à qui j'ai écrit, je suis heureuse de citer ici en Allemagne, **Jürgen von Ahn** et le **musée de la cathédrale de Trèves** alors en pleine préparation de l'exposition sur **saint Siméon et son pèlerinage en Terre Sainte** présentée cet été, pour son vote et ses très aimables encouragements.

C'est Mgr François Fonlupt, archevêque d'Avignon, qui a reçu des mains de M. Olivier de Rohan Chabot, président de la Sauvegarde de l'art français, en présence de notre président Bernard Berthod, le chèque représentant le don de 8000 € destiné au financement de la restauration du coffre de pèlerinage.

La deuxième phase du projet s'ouvre sur l'établissement d'un protocole d'étude, de conservation – restauration adapté à cet objet composite dans ses éléments constitutifs, matériaux et techniques et singulier dans sa nature, le contenu et son contenant formant un tout, reliques et reliquaire, conçu en oratoire familial à la fin du XVIe siècle.

Cette étape permettra d'élaborer le plan global de financement, de la conservation à la présentation dans le cadre du trésor diocésain à Notre-Dame des Doms et de présenter le dossier d'autorisation de travaux avec demande de subventions auprès de l'État, voire du mécénat en complément de la part du diocèse.

*Déléguée épiscopale à la Conservation des trésors du diocèse d'Avignon
Conservatrice des antiquités et objets d'art de Vaucluse



Le coffret ouvert

L'objet de notre attention n'est pas tout à fait inconnu à certains d'entre-vous auquels, lors de mon adhésion à l'association (Congrès de Toul, 2024) j'en avais montré quelques images, suite à sa présentation le 16 novembre 2023 devant la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture de Provence-Alpes-Côte d'Azur, dont les membres avaient statué sur son inscription à l'Inventaire des MH avec vœu de classement.

Melchior et son coffre

Le 29 novembre 1622 Melchior Fallot, marchand apothicaire de la paroisse Saint-Pierre, quartier de la Saunerie a Avignon, âgé de 52 ans environ, dicte son testament devant le notaire Louis de Rieu.

La maladie le tient alité, l'empêchant de signer l'acte. Elle l'emportera cinq jours plus tard, le 4 décembre 1622. Françoise Donant, sa veuve, en secondes noces et mère de leurs cinq enfants, est désignée son héritière usufruitière et chargée de faire dresser l'inventaire après décès de ses biens, devant notaire et témoins, clause testamentaire très habituelle.

Melchior cependant introduit une exception : qu'elle ne soit pas tenue de « mettre audit inventaire un petit cabinet noyer fermant à clef dans lequel il y a une croix avec des reliques ». Il veut que sa femme « conserve et garde ce cabinet pour le transmettre à ses enfants lorsqu'ils seront en âge compétant ».

De l'archive à l'objet

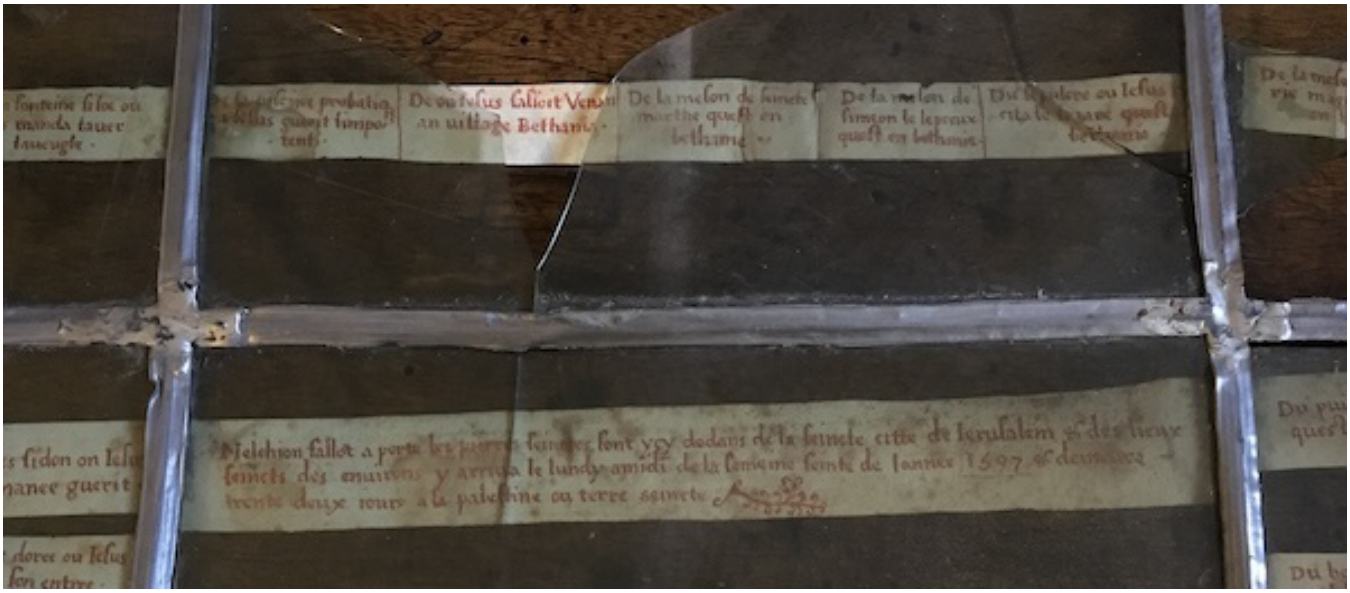
Vingt-cinq ans plus tôt, le 31 mars à midi, lundi saint de l'année 1597, Melchior Fallot, pèlerin arrivait à Jérusalem pour demeurer 32 jours en Palestine. De ce séjour Melchior rapporta ces « pierres saintes de la cité de Jérusalem et des lieux saints des environs » qu'il disposa dans un coffret aménagé en oratoire familial.

Françoise Donant aura respecté la volonté de son défunt mari et transmis le petit cabinet qui, de génération en génération, traversera les vicissitudes des siècles jusqu'à nous être confié et nous obliger.

L'objet, tel que nous l'avons reçu, est un coffret de bois de noyer rectangulaire à deux volets ouvrant sur la face. La caisse est compartimentée par des planchettes de bois, autour d'une case centrale tapissée de satin rouge qui abrite une croix en bois d'olivier. Les casiers ainsi définis en deux rangs sont le réceptacle de fragments de roches ou d'objets recueillis au cours de la pérégrination. La croix est posée sur une cupule en albâtre retournée, à tête de chien et fleuron, un cordonnet rouge et des cachets de cire la maintiennent sur son socle.

L'ensemble est couvert d'une feuille de verre teinté gris-vert dont les éléments correspondant aux compartiment sont assemblées au plomb à la manière d'un vitrail.

Cette vitre maintient devant chaque case une légende manuscrite à l'encre rouge sur papier de la main de Melchior Fallot



Détails des légendes

L'intérieur des volets est tapissé d'estampes découpées du XVI^e siècle, certaines signées. L'extérieur est de bois naturel, les ferrures charnières et crochets de fermeture sont anciens

Des réparations mineures sont visibles au premier examen pour le maintien de la croix et les soudures du réseau de plomb.

Les cases à reliques

Selon l'usage attesté dès l'Antiquité tardive de prélever des poignées de terre ou des fragments de pierre sur les lieux des événements vétéro- et néo-testamentaire et dans les sanctuaires, notre pèlerin a rapporté ces reliques, dites de contact avec le Christ et les saints. Il a mis ses pas dans ceux du Christ, il foulé la terre que son Seigneur a habitée, rejoint les disciples à Bethanie, Gethsemani… Ces objets vont au-delà du souvenir de voyage, ils participent de son expérience tant corporelle que spirituelle.

L'ordonnancement du contenu des casiers semble obéir, si ce n'est à une stricte chronologie des récits de l'Ancien[1] et du Nouveau Testament, au moins à une logique de regroupements autour des différentes périodes de la vie et du ministère du Christ, à la suite des deux sites bibliques du Champ damascène et du Mont Sinaï. L'enfance, à la ligne supérieure, le ministère galiléen et judéen au second rang, l'entrée à Jérusalem et la Passion dans les colonnes latérales, La Résurrection et les récits ultérieurs à l'avant dernière ligne, et dans la ligne inférieure, la vie de la Vierge suivie des marques, médaillons[2], chapelet, rapportés par les pèlerins.

En cette fin de XVI^e siècle, un moine franciscain évoque la tâche répétitive du façonnage des "Agnus Dei" dans le récit qu'il fait de son périple en Terre Sainte alors qu'il est déterminé à quitter la Palestine : « Au lieu de rester là à pétrir et repétrir la terre de Jérusalem pour confectionner ces Agnus Dei que les pèlerins rapportent de voyage. »[3]

La croix

Sur la surface des deux côtés de la croix, des petites loges reliquaires circulaires sont disposées en quadrilobes aux extrémités de la traverse et du pied de la croix, un cinquième en occupe la partie médiane. À la croisée une loge unique recelait, à la face une relique du Saint Sépulcre, au dos, un médaillon frappé du monogramme IHS.

Une légende en latin, imprimée sur papier, tapisse chaque compartiment.

1 Cf. Jean Mielot, *Brève compilation de toutes les histoires de la Bible*, 1463 (langue d'Oil, Français)
« Incipit : Notre premier père fut formé du lymon de la terre ou champ damascène et puis il fut translaté en paradis terrestre dont naissent III fleuves ».

Gomez-Géraud, Marie-Christine, *Le crépuscule du Grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*. Paris : Classiques Garnier 1999 (réimpr. 2022), p. 614
Au champ Damascène où, répète-t-on après Isidore de Séville et Raban maure, Dieu forma Adam d'un limon rougeâtre, on voit la fosse et l'on récolte une terre « bonne contre les venins » qui protège aussi des agressions animales, des mauvaise chutes et de la noyade. Splendide symbole de la fécondité des fils d'Adama que cette cavité toujours remplie d'une matière inépuisable ! Mais c'est le prodige qui intéresse au premier chef le pèlerin. »…
Nous exprimons notre reconnaissance à l'auteur qui a répondu à l'annonce de notre découverte et manifesté son intérêt pour notre recherche en rapport avec ses propres travaux.

2 Usage dont les témoignages sont très précoces : « Un autre type de production locale est représenté par les tortulæ, plaques fabriquées avec la poussière ou la terre du Saint Sépulcre et décorées avec des images du Christ ou de saints. Elles sont très appréciées des pèlerins, comme l'évoque Grégoire de Tours (538-594) dans le Gloria Martyrum . » in Émilie Girard et Felicita Tramontana, « La fabrication des objets de dévotion en Palestine, de l'époque moderne au début du XIX^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions*, 183 | 2018, 247-260.

3 Gomez-Géraud, *op. cit.*, p. 739

En l'état nous pouvons avancer une hypothèse sur l'aspect original de cette croix. La feuillure observée dans chaque loge indique la présence d'un opercule de fermeture.

Le travail du bois de la croix, décoré d'un motif de pastillage incisé, diffère par sa modestie, et sans doute sa valeur marchande, des objets ornés par inclusion de plaquettes de nacre employée à la période moderne dans l'artisanat de Palestine. Sa simplicité pourrait-être un indice d'antériorité[4] mais son schéma s'inscrit dans une inspiration commune.

Le pied de la croix



Cet objet de qualité reste encore mystérieux. Sculpté dans l'albâtre il adopte la forme d'une cupule ou petit récipient renversé dont les bords sont agrémentés de palmettes et d'une tête de chien. Des traces de dorure sont repérées sur quelques éléments du décor.

Il a été visiblement refixé à la cire et au cordonnet rouge vif, peut-être contemporain du satin de même teinte qui tapisse la case centrale.

Le décor des volets intérieurs

Les coffres à décor d'estampe figurent parmi le petit mobilier en usage à la fin du Moyen-Âge, il s'agit alors de boîtes en bois assez rudimentaires dotées d'une serrure. Les estampes coloriées qui les décorent sont produites le plus souvent d'après des dessins de Jean d'Ypres[5]. Bien que d'un genre différent, la découverte de cette boîte à pèlerinage a immédiatement fait écho à l'exposition réalisée au Musée de Cluny en 2019.[6] Plus tardive, une boite de sainte Reine, souvenir d'un pèlerinage à Alise au XVII[e] siècle conservée par l'association Trésors de ferveur adopte le même procédé décoratif sur ses volets intérieurs.[7]

Sur les volets de notre coffret, une composition symétrique est élaborée à l'aide d'estampes découpées et collées de manière à reproduire le même agencement, quitte à retrancher une part du motif. Il s'agit pourtant de gravures de qualité et d'un certain prix. Un cadre ornemental en manière de portique inscrit entre deux bandeaux fleuris détermine deux registres superposés.

La composition

Au registre supérieur

Une scène centrale est encadrée par des images des saints évangélistes aux angles, de Moïse et de David à gauche et à droite.

– à dextre la crucifixion du Christ,

– à senestre la déposition du Christ,

en haut le monogramme IHS, en bas un cartouche.

Au registre inférieur

Trois images pieuses surmontées, au centre du nom du dédicant, de part et d'autre du monogramme du Christ IHS

– côté dextre : Melchior Fallot : saint Augustin, la Vierge à l'Enfant, saint François ;

un bandeaux fleuri borde le bas du volet.

– côté senestre : Françoise Ycarde : saint Dominique, la Vierge à l'Enfant, saint Albert de Trapani ;

un bandeaux fleuri borde le bas du volet.

4 Émilie Girard et Felicita Tramontana, *op. cit.*
« C'est surtout à la fin du XVI[e] siècle que l'artisanat de Palestine gagne en raffinement et qu'il se spécialise dans la reproduction des Lieux Saints et dans l'usage de la nacre. En 1596 encore, le chanoine Giovanni Francesco Alcarotti avertit les pèlerins qui souhaitent avoir de beaux objets à faire bénir d'emporter avec eux leurs rosaires depuis le monde chrétien, parce que ceux produits sur place sont « grossièrement fabriqués » (Alcarotti, 1596, cité par Bagatti, 1951 : 135). »

5 Paris, vers 1500.

6 « Mystérieux coffret. Estampes au temps de la Dame à la licorne » : catalogue de l'exposition organisée par le musée de Cluny - Musée national du Moyen-Âge, présentée du 18 septembre 2019 au 6 janvier 2020. - Paris, Lienart éd - Musée de Cluny - Musée national du Moyen-Âge, 2019. -103 p. : ill.

7 https://www.tresorsdeferveur.fr/collections/souvenirs-de-pelerinage/

Les estampes et les graveurs

Les deux scènes, de la Crucifixion et de la Déploration sont signées

1 – Crucifixion[8]

Signée en bas au centre :

L. Gaultier scul.

I. Le Clerc exc.

Légendée sous le trait :

[Sac]ra,Dei, non ipsa Deus, sum sculpta figura me cernas oculis, mente foveto Deum

2 – Déploration du Christ mort

Signée, datée en bas :

Thomas de leu ex. 1599

Légendée sous le trait

O Mortis genus indignatum; indignique dolores

Quo te Christe hominum cura. Vel egit amor.

Ces deux graveurs sont parmi les plus en vue de l'époque.

Thomas de Leu[9] (vers 1550-1560- 1612) est l'un des plus importants graveurs parisien de la fin du XVI^e^ siècle, né en Flandre (Audenarde), fils du marchand Michel de Leu.

Léonard Gaultier (-1635), est le fils de Pierre Gaultier, marchand orfèvre, bourgeois de Paris », il est « l'un des graveurs les plus talentueux et prolifiques qui aient exercé sous les règnes de Henri III, de Henri IV et de Louis XIII ». [10]

3 – Les saints sont tous de la même facture, ces gravures ne sont ni datées ni signées.

Cependant elles sont toutes en rapport avec des œuvres répertoriées de Jan Sadeler sculptées d'après Barthélemy Spranger (saint François de Paule, 1580, saint Dominique) ou Hans von Ach (1552-1615) (saint Augustin, saint Albert de Trapani), dont Thomas le Leu exécuta des copies.[11]

– Sadeler, Jan (1550-1600)[12], peintre et graveur, éditeur et marchand d'estampes, a travaillé à Anvers, puis Cologne, Munich, Vérone et Venise.

Son œuvre extrêmement prolifique a été copiée, par exemple par Thomas de Leu, Jan van Londerseel, ou Philippe Thomassin, le premier maître de Jacques Callot.

Il inaugure la lignée des graveurs Sadeler, la plus grande et probablement la plus reconnue des dynasties de graveurs flamands qui domine le marché de l'estampe en Europe du Nord de la fin du XVI^e^ siècle à la fin du XVII^e^ siècle, aussi bien en tant qu'artistes qu'éditeurs.

– Bartholomeus Spranger (Anvers, 21 mars 1546 - Prague, 27 juin 1611) est peintre, dessinateur et graveur, maniériste flamand actif à la cour pragoise de Rodolphe II. Il était l'un des principaux représentants du Maniérisme du Nord.

– Hans von Aachen (Cologne, 1552 - Prague, 4 mars 1615), peintre maniériste allemand, formé auprès du peintre flamand E. Jerrigh, il poursuit sa formation en Italie, à Florence, Rome et Venise auprès du Tintoret. Il sera peintre de la cour impériale de Rodolphe II.

La Vierge à l'Enfant, identique sur les deux panneaux, est signée et légendée sous le trait *Lux mundi* S. Gran exc.

Une grande cohérence chronologique d'inspiration, de style et d'exécution dans cet ensemble, atteste son caractère originel, tel que Melchior Fallot l'aurait conçu.

L'iconographie

La Vierge Marie est encadrée par quatre saint fondateurs, patrons ou représentants d'ordres religieux mendiants dont la présence à Avignon est tôt attestée.[13] La lecture des testaments de Melchior Fallot et de ses descendants témoigne de la présence de ces saints dans la dévotion familiale.

---

8 Œuvre en rapport
Théodore Galle (avant 1571-avant 1633) d'après Jan van der Straet (Giovanni Stradano) (1523-1605). Accademia dei Lincei. Département des Estampes et Dessins, Fondo Corsini ; volume 35H23

9 Pierre LELEUX , « Les origines familiales du graveur Thomas de Leu » dans *Nouvelles de l'estampe*, 262 | 2019.
PETRELLA, Sara. Chapitre II. L'image In : *Quand les dieux étaient des monstres : La Mythologie hybride de Natale Conti et Vincenzo Cartari*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2023. https://doi.org/10.4000/books.pur.190145.

10 *Feu honnorable homme Leonart Gaultier, vivant maistre graveur a Paris. Nouveaux documents sur l'estampe en France au début du XVII^e^ siècle*, par Estelle LEUTRAT, maître de conférences à l'Université de Rennes 2

11 Le site de l'ordre des Prêcheurs, https://estampesdominicaines.com/, offre de précieuses ressources à la recherche.

12 https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Johan_Sadeler&oldid=202536946 ».

13 GUYONNET François. « Les ordres mendiants dans le sud-est de la France (XIII^e^ - début XVI^e^ siècle). Essai de synthèse sur la topographie et l'architecture des couvents (Comtat Venaissin, Provence, Languedoc oriental) ». In: *Moines et religieux dans la ville*. Toulouse : Éditions Privat, 2009. pp. 275-312. (Cahiers de Fanjeaux, 44);
doi : https://doi.org/10.3406/cafan.2009.1975 https://www.persee.fr/doc/cafan_0575-061x_2009_act_44_1_1975

Carmel (1206-1214)

Saint Albert de Trapani, carme sicilien, né vers 1520, mort en 1306, béatifié en 1454, canonisé en 1476, premier saint carmélitain déclaré tel, pris pour patron et protecteur de l'ordre. Thérèse d'Avila chargea Diego de Yanguas d'écrire sa vie et ses miracles. On le représentait tenant un crucifix entre 2 lis et un livre. Son image a été gravée par Jan Sadeler.

Prêcheurs (1215) Saint Dominique

Augustins (1256) Saint Augustin

Minimes (1493)

Saint François de Paule, né le 27 mars 1416 à Paule (en italien Paola), en Calabre (Italie), et mort le 2 avril 1507 au couvent des Minimes de Plessis-lès-Tours, religieux ermite italien, thaumaturge, fondateur de l'ordre des Minimes. Il est commémoré dans la liturgie le 2 avril.

Éléments de généalogie familiale

À partir des deux mentions nominatives portées sur les volets intérieurs : Melchior Fallot et Françoise Ycarde, la consultation des sources généalogiques[14] fixa d'emblée la lignée de Melchior : ascendant d'Étienne André Fallot de Beaumont de Beaupré (1750-1835), dernier évêque de Vaison (1786-1790) qui porte dans ses armoiries "d'azur à la croix de Jérusalem d'argent cantonnée de quatre croisettes de même".

Sur cette base, encore maigre mais précieuse, le dépouillement des registres paroissiaux et la transcription du contrat du premier mariage de Melchior ouvrent les premières pistes. Peu à peu les notaires de la famille sont identifiés. Le travail de dépouillement de leurs registres débute.

À ce jour, les données recueillies sur Melchior Fallot peuvent se résumer ainsi :

Melchior Fallot nait [en 1570] au foyer de Mermet Fallot, marchand apothicaire, citoyen et habitant d'Avignon et de Jeanne de Montault. Mermet Fallot possède, selon le cadastre de 1594, une maison à la Sonnerie, paroisse Saint-Pierre, dont les confronts sont bien définis.[15]

Melchior a deux frères, Baptiste qui sera marchand à Marseille, et Pierre. Il a deux sœurs, Marie qui épousera Annet Tarquet, marchand de Marseille et Jeanne, mariée à [Poyer] Allemand habitant de Marseille. Un fait notable du contexte familial est la présence de ces commerçants au consulat de Seyde dans les premières années du XVII[e] siècle.[16]

Marchand apothicaire, Melchior épouse Françoise Ycard, le 15 mars 1600.[17]

Elle décède sans enfant avant 1609.[18]

Le 11 mai 1609, Melchior Fallot contracte un nouveau mariage avec Françoise Donant.[19]

De cette union naîtront 5 enfants entre 1612 et 1622 :

– Jacques[20] en 1612. Marchand à soie, il épousera Marguerite de Perier le 15 mai 1642.[21] Il décèdera le 30 octobre 1662, ayant fait élection de sépulture dans le caveau familial aux Grands Augustins d'Avignon.[22]

14 À commencer par le nobiliaire d'Avignon et du Comtat Venaissin. Voir les références sur le site de Jean Gallian : http://jean.gallian.free.fr/ Information reprise sur plusieurs arbres généalogiques du site Geneanet, complétée d'un contrat de mariage avec ou sans référence exacte.

15 AC Avignon CC6, fol. 54-56.
« A l'autre cousté de la Sonnerie ….
Plus maison et boutique dotalle dudict Hiérosme Baud tenue par Jacques Baratuer confrontant maison de sieur Mermet Fallot extimée dix escus de rante…
Plus maison et boutique avec tinal dudict monsieur Soberti passant a la ruelle confrontant maison de sieur Mermet Fallot extimée vingt escus de rante
Plus maison dudict sieur Mermer Fallot ou demeure AnnetTarquet passant a la ruelle faict quatorze escus de pention de quarante six solz Pierre Sravoix a Jean Rousset Filz de Gracias a Jean Baldot douze florins audict Marc Nicolay trante sept florins dix soulz et sept deniers a Gabriel Brunete six florins confrontant maison de Claude Cavaillon vingt cinq escus de rante »…

16 POUMARÈDE, Géraud, « Naissance d'une institution royale : les consuls de la nation française en Levant et en Barbarie aux XVI[e] et XVII[e] siècles » dans *Annuiare-bulletin de la Société de l'histoire de France,* année 2001. Paris, Honoré Champion, 2003, p. 80 et note 101. « Derrière la nomination de Pierre Viguier au consulat de Seyde, avec Baptiste Tarquet en survivance [101], il y a en fait une association entre Viguier d'une part, et Annet Tarquet et Baptiste Fallot de l'autre, respectivement père et oncle de Baptiste. Le premier s'est engagé à fournir la moitié de l'apport, les deux autres le reste. « Pour finir le tout » ils ont député un homme exprès en cour muni des lettres de change de chascun » d'eux « pour la finanse dud. consulat, pour en obtenir les provisions de l'office ».
Références en notes : AD B.-du-R., B 3345, fol. 321v°-326v°, lettres patentes du 15 juin 1616, déjà citées.
102. CADN, Seyde, 8*, 23 novembre 1617, lettre de Pierre Viguier à Baptiste Tarquet.
Marseille. 1 0 octobre 1617.

17 Paroisse Saint-Pierre, Avignon, mariages, fol. 46.
Contrat de mariage devant le notaire Claude André, à Jonquières dans la principauté d'Orange. Archives départ. de Vaucluse, 3 E 57 / 23, fol. 2024 v°-2026. Au folio 2093, une quittance du couple en faveur de Micollau Ycard ménager du lieu de Joncquières (le père de Françoise) du 25 août 1600.

18 Il n'y a pas de registre des sépultures conservé avant 1619 pour préciser la date de son décès.

19 Paroisse Saint-Pierre, Avignon, mariages, fol. 77.

20 Paroisse Saint-Symphorien, Avignon. Baptême, 7 septembre 1612, fol. 179.

21 Paroisse Saint-Pierre, Avignon, fol. 230.

22 Paroisse Saint-Pierre, Avignon, fol. 198, v°.

– Jeanne en 1615.[23] Elle épouse Jean Aubert Barbier, le 11 octobre 1637.[24]

– Jean en 1617.[25]

– Jean-Baptiste en 1619.[26]

– Honorade en 1622.[27]

En 1617 les biens de Mermet Fallot sont partagés à parts égales entre ses fils, Baptiste, Pierre et Melchior.[28]

Melchior Fallot décède le 4 décembre 1622, quelques mois après la naissance sa dernière fille.[29] Le 29 novembre précédent, alors qu'il était malade et alité, il avait rédigé son testament[30], faisant élection de sépulture dans le caveau familial à l'église des Augustins d'Avignon.

Sa veuve Françoise Donant, lui survit jusqu'au 1er juillet 1680. Elle décède âgée de 94 ans et est inhumée aux Grands Augustins d'Avignon dans le caveau familial.[31]

L'année 1597, le voyage de Melchior

Tous les auteurs de récits de pèlerinage en cette fin de XVIe siècle s'accordent sur le caractère périlleux du voyage dont l'organisation exigeait d'une part, un sauf conduit du curé, de l'évêque ou du roi dans le royaume, d'autre part une somme d'argent assez considérable, 100 à 200 écus, pour les frais de transport, de bouche, voire de traitement en cas de maladie. Les risques encourus étaient considérables, tempêtes, maladie, mais encore pirates, brigands, conflits avec les Turcs….

Aussi ne manquait-on pas de faire son testament avant de partir. Le testament de Melchior était une piste prometteuse dans l'espoir de connaître les motivations de son départ en Terre Sainte, démarche de contrition, d'action de grâces, vœux pieux, curiosité savante de l'apothicaire ?

Or, il ne se trouve pas le moindre testament enregistré par Melchior Fallot aux registres du notaire de la famille Jérôme Moiroux, précédant un départ probable au début de l'année 1597. L'explication de cette omission nous est donnée à la date du 30 décembre de cette même année, à son retour de Terre Sainte. Par acte d'émancipation[32] son père Mermet lui ouvre : « plein pouvoir libre et légitime licence et auctorité dorénavant de contracter, achepter, vandre, traffiquer, negotier tout contractz licites et honnestes …disposer et ordonner testement ou testements, et autres dernières volontés. »

En effet, selon les règles de la *patria potestas* romaine observée dans le droit écrit du Midi, « le fils de famille, quel que soit son âge, même marié, pourvu d'enfants, revêtu de dignités, demeurait sous la puissance perpétuelle de son père. Réputé incapable, il ne pouvait ni tester, ni s'obliger valablement par contrat ; l'emprunt – considéré comme particulièrement dangereux – lui était interdit en vertu du sénatus-consulte Macédonien. Il ne possédait rien en propre, tout ce qu'il pouvait acquérir appartenant à son père. »

Si des motivations particulières ont porté Melchior Fallot à entreprendre ce voyage, elles nous restent inconnues. Il faut cependant souligner le temps liturgique choisi qui suggère une véritable démarche de foi.

Melchior arrive à Jérusalem au début de la semaine sainte de l'année 1597 et demeure un mois en Palestine ainsi qu'il le précise sur le bandeau de papier central, au dessus de la croix : « Melchior fallot a porte les pierres seinctes sont ycy dedans de la seincte citte de Ierusalem & des lieux seincts des environs y arriva le Lundy a midi de la semeine seinte de lannee 1597 & demeura trente deux iours a la Palestine ou terre seincte. »

Son séjour se situe donc entre le lundi 31 mars et le jeudi 1er mai 1597.

Nous pouvons avancer seulement des hypothèses quant à l'itinéraire et la durée de son périple.

Les derniers casiers du coffret contiennent des marques ou enseignes, remises aux pèlerins à l'occasion de leurs visites aux sanctuaires, de Saint-Pierre de Rome et de Notre-Dame de Lorette. Elles suggèrent le passage par l'Italie et la voie la plus courante de l'embarquement au port de Venise, plus coûteux que celui de Marseille. Des récits de pèlerins témoignent aussi d'un passage par Lorette, à l'aller ou au retour, pour s'en remettre à la protection de la Vierge Marie ou rendre grâce à l'issue d'une traversée heureuse. Quant à la durée, elle est régie par la conjoncture, les conditions météorologiques et logistiques. Selon les récits, la moyenne d'une année n'est pas exagérée.[33]

23 Paroisse Saint-Symphorien, Avignon. Baptêmes, 24 juin 1615, fol. 210.

24 Paroisse Saint-Geniès, Avignon, fol. 33 v°.

25 Paroisse Saint-Symphorien, Avignon. Baptêmes, 15 août 1617, fol. 235 v°.

26 Paroisse Saint-Symphorien, Avignon. Baptêmes, 2 novembre 1619, fol. 266.

27 Paroisse Saint-Symphorien, Avignon. Baptêmes, 19 août 1622, fol. 302 v°.

28 Testaments du 30 juillet et du 20 Août 1614, AD de Vaucluse, 3 E 9 (1), 1567 ; Partage des biens du 4 janvier 1617, AD de Vaucluse, 3 E 9 (1), 1570.

29 Paroisse Saint-Symphorien, Avignon, décès, 4 décembre 1622.

30 BMA ms 6326, fol. 1098-1096.

31 Paroisse Saint-Pierre,Avignon, décès, fol. 73.

32 AD Vaucluse, 3 E 9 (1) 1550, fol. 8 v°.
Dans le texte le 30 décembre 1598 pris à la Nativité.

33 Dressaire L. « Les pèlerinages d'autrefois en Terre Sainte ». In: *Échos d'Orient*, tome 17, n°105, 1914. pp. 120-143 ; doi : https://doi.org/10.3406/rebyz.1914.4125 https://www.persee.fr/doc/rebyz_1146-9447_1914_num_17_105_4125



Détails des marques remises aux pélerins

Du foyer familial au Carmel

Le coffret porte deux années directement inscrites, celle du voyage 1597, celle de la gravure de la Déploration 1599 qui indique l'utilisation d'une image de très récente diffusion. Une troisième date est suggérée par le nom, porté en regard de celui de Melchior, sur le volet gauche du coffret, Françoise Ycard : la femme qu'il épousera le 10 février 1600.

Jeune fille, Françoise Ycard n'a pas participé au pèlerinage. Cette pérégrination lointaine était une pratique essentiellement masculine. Le coffret reliquaire dont la confection et l'ornementation pourrait s'inscrire entre décembre 1597 et février 1600, tient de l'oratoire privé destiné au jeune foyer familial.

Cette intuition est confortée par le testament[34] que Melchior dicte le 29 novembre 1622 devant le notaire Louis de Rieu, alors que la maladie le tient au lit, l'empêche de signer et l'emportera cinq jours plus tard. En effet Melchior Fallot précise la valeur qu'il attribue à ce « cabinet » et sa vocation propre au sein de la transmission familiale. Alors qu'il a institué ses trois fils et son épouse, leur tutrice, ses héritiers universels, il exprime la volonté que Françoise Donant fasse établir un « inventaire domestique de ses biens, en présence de deux personnes, moy notaire escrivant » il précise « sans qu'elle soyt teneue de mettre audit inventaire un petit cabinet fermant à clef noyer dans lequel il y a une croix avec des reliques. Lequel cabinet veult estre conservé et gardé par ladicte Donante pour le deslivrer auxdicts enfans cohéritiers lors qu'ils seront en âge compétant. »

34 BMA, ms 6326, fol. 1089-1096.

La dimension spirituelle du cabinet de Melchior Fallot, mémorial d'un pèlerinage fondateur, voué à l'édification de ses enfants, excède la valeur vénale des biens à inscrire à l'inventaire domestique.

Du monastère du Carmel d'Avignon à Notre-Dame des Doms

Le monastère des Carmélites dont provient le coffre fut fondé par un bref du pape Paul V en date du 5 mars 1613, à la suite des démarches de Claire de Forbin Pérussis de la Fare, voulant répondre aux désirs de vie religieuse de ses filles, Anne et Marthe. Elle donna sa maison, rue d'Annanelle, pour accueillir la nouvelle communauté dont les premières mères venaient du Carmel de Gênes. Celles-ci prirent le bateau dans le port de Gênes en direction de Marseille et arrivèrent à Avignon, le 16 juin 1613. Après un *Te Deum* à la Métropole, où elles furent accueillies au pied du maître-autel par l'archevêque Mgr Étienne Dulci, elles gagnèrent leur monastère. La communauté eut un rayonnement important influençant la vie religieuse de la cité et sa région dans l'esprit de la réforme du concile de Trente.

Les Carmélites possédaient un nombre important de reliques de saints (principalement des martyrs, tirées des catacombes romaines) dû en partie aux relations de la communauté avec l'Italie, notamment les liens familiaux ou spirituels avec les familles Doria, Pazzi, Centurione et d'Oderico.

Comment ce coffret avait-il rejoint ces reliquaires ? La réponse se trouve certainement dans la descendance du pèlerin, Melchior Fallot, et de ses relations familiales avec le Carmel d'Avignon.

La consultation des précieux relevés d'actes notariés réalisés par le chanoine Henri Requin[35], à la fin du XIXe siècle nous ouvre une piste : Anne Fallot (1650-1732 ap.), fille de Jacques le fils aîné et petite fille de Melchior et Françoise Donant.

Veuve en premières noces de Jean François Athénosi, femme en secondes noces de Barthélemy d'Henrici, secrétaire de la maison de ville, testa le 26 janvier 1704, le 28 février 1715, le 14 novembre 1725 et le 20 mars 1732. Elle fit autant de fois élection de sépulture au tombeau des tourières des Carmélites dans le cas où son décès serait postérieur à celui de son mari.[36]

Le coffret de pèlerinage traversa la césure violente de la Révolution française. Dès le 30 novembre 1790, la municipalité patriote d'Avignon délibérait de s'emparer de toute l'argenterie des églises et des communautés religieuses. Le pillage sous la menace des armes fut cause de la disparition de chefs-d'œuvre rassemblés depuis des siècles. Cependant, à leur expulsion au mois de septembre 1792, les carmélites se répartirent discrètement les biens les plus précieux, comme vases sacrés et reliques. Un grand grenier fut même loué pour y déposer ce qui put être encore racheté dans la vente publique des biens du monastère. C'est probablement par ce biais que le coffret fut sauvé.[37]

La communauté se reforma après la tourmente, sous la conduite de sœur Marie-Claire Marchant, Thérèse du Saint Sacrement. Le 5 mars 1819, elle s'installa dans les locaux des anciens Récollets, rue de l'Observance à Avignon.[38] Les religieuses vont demeurer rue de l'Observance jusqu'au 16 juin 2022, avant de se disperser dans d'autres monastères de l'ordre.

En 2023, la dernière prieure fit remettre au conservateur diocésain des trésors, le chanoine Daniel Bréhier, une statue de saint Joseph en marbre de facture génoise, une série de reliquaires et un coffret qui était déposé avec eux. Le tout fut apporté à la sacristie de la Métropole, où l'ouverture de ce dernier révéla son importance, comme mémoire matérielle d'un pèlerinage accompli en Palestine par un marchand d'Avignon, Melchior Fallot, légendé et daté de 1597.

Sources et bibliographie sélective

Bibliothèque municipales Avignon, ms 6326 : testaments passés en Comtat Venaissin, Provence, Languedoc, fol. 1089 à 1174, testaments de la famille Fallot. (Melchior, Jacques, Nicolas…) Testament de Melchior Fallot, 29 novembre 1622.

Archives départementales de Vaucluse : fonds des notaires, fonds Requin.

Archives communales d'Avignon : registres paroissiaux

Pèlerinages

Julia, Dominique. L*e pèlerinage aux temps modernes (XVIe-XVIIIe siècle)* In : *Religion et exclusion : XIIe-XVIIIe siècle* [en ligne]. Aix-en- Provence : Presses universitaires de Provence, 2001.

Laplanche, François, « À travers les récits de voyage en Terre Sainte (XVIe-XIXe siècles) », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 7 | 2000, mis en ligne le 13 mars 2008, Consulté le 20 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/bcrfj/2492

Gomez-Géraud, Marie-Christine, *Le crépuscule du Grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*. Paris : Classiques Garnier 1999, réimpr. 2022.

Berthod, Bernard « Les objets de dévotion et la Terre sainte », *Désir de Jérusalem, pèlerinage en Terre sainte*, Musée de Fourvière, Lyon, 2006.

Consulat de France au Levant

Poumarède, Géraud, « Naissance d'une institution royale : les consuls de la nation française en Levant et en Barbarie aux XVIe et XVIIe siècles » dans *Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France,* année 2001. Paris, Honoré Champion, 2003.

35 Archives départementales de Vaucluse, 5 F 131.

36 AD Vaucluse. 3 E de Terris 36,38,41. Charasse 326

37 Aubanel, Marie Théodore. *La mère Thérèse du Saint Sacrement et de la Croix. Professe du premier Carmel d'Avignon et restauratrice du second*. Avignon, Aubanel. 1928, p 115.

38 Aubanel, Marie Théodore, *op. cit.*, p 115.